En tournée depuis le 13 octobre, l'harmonie fribourgeoise est en plein marathon musical

Succès pour la Landwehr en Inde

«LISE-MARIE PILLER

Musique » Pas un chat à l'horizon. Etrange, dans un pays de 1,3 milliard d'habitants, devant l'une des sept nouvelles merveilles du monde: le mausolée du Taj Mahal. Impressionnés, 80 musiciens de la Landwehr posent en uniforme. Clic Clac. Instant de grâce. Puis un flot de touristes envahit les lieux.

Une photo en mémoire sur un site majestueux, un ministre indien parmi les spectateurs, une artère principale barrée pour les besoins d'un concert en extérieur, l'effervescence médiatique, voilà quelques-uns des privilèges auxquels a eu droit l'harmonie fribourgeoise, partie en voyage en Inde à l'occasion des 70 ans du Traité d'amitié entre ce pays et la Suisse. La tournée a débuté le 13 octobre et s'achèvera ce jeudi.

Comme lors de précédents voyages en Amérique du Nord, du Sud, en Asie ou en Australie, le but est de jouer les ambassadeurs musicaux. Les conseillers d'Etat Georges Godel, Anne-Claude Demierre ainsi que la chancelière Danielle Gagnaux-Morel étaient aussi de la partie. Ils ont notamment visité un centre de recherche Nestlé et ont rencontré une association soutenant des enfants défavorisés.

«Deux longues tiges»

Difficile de croire qu'il fait 27°C en Inde, alors que les matins fribourgeois sont de plus en plus glacials. Pourtant, c'est ce qu'affirme le président de la Landwehr, Alain Deschenaux, joint par téléphone au milieu d'un planning aussi surchargé qu'un transport public indien. «La spécificité de ce voyage-ci, c'est que tout est fait à la dernière minute», estime le président, avouant que cette désorganisation a demandé un brin d'adaptation à l'harmonie ô combien helvétique. Par exemple, une partie des deux tonnes d'instruments est arrivée une matinée avant un concert, ce qui a provoqué quelques sueurs froides.

Par route ou dans les airs, l'harmonie s'est déjà rendue dans trois villes: Delhi, Agra et Jaipur, où elle a donné plusieurs concerts publics ou privés. «Nous avons joué un répertoire helvétique et indien avec nos instruments habituels. Notre directeur Benedikt Hayoz a également composé une œuvre symbolisant la fusion de nos deux cultures», explique Alain Deschenaux. Il y a eu des touches glamour. Une association a organisé des défilés de mode durant des prestations, tandis que la Fribourgeoise Priscilla Brülhart a dansé le kathak, une danse traditionnelle indienne.

> «De nombreux jeunes Indiens ont pris des selfies»
>
> Alain Deschenaux

Jeunes et vieux, le public a répondu présent – 2000 personnes ayant par exemple assisté à l'un des concerts de Jaipur. «De nombreux jeunes Indiens ont pris des selfies et nous ont posé des questions», se réjouit le président. Les cors des Alpes ont fait grande impression: «Les gens écarquillaient les yeux en voyant débarquer ces deux longues tiges sur scène.»

Budget d'un demi-million

Sur le plan des finances, le Gouvernement indien a pris en charge l'infrastructure des concerts en voyant grand: écrans géants, *light show*, promotion, invités de marque… Pour sa part, la Landwehr a assumé le reste des frais, soit un demi-million de francs. Les sponsors ainsi que des soupers de soutien sont chargés de la suite. L'Etat de Fribourg a fourni 2%, indique le président.

Du tourisme aussi

Mais la musique, ce n'est pas tout. Il y a aussi le tourisme. Pendant leurs journées qui peuvent durer souvent de 7 h 30 à minuit, les musiciens ont découvert les mille et une fragrances de l'Inde, se sont immergés dans des marchés, ont admiré des temples, se sont baladés à dos d'éléphant… Et ont aussi été confrontés au gouffre séparant riches et défavorisés.

C'est pourquoi la Landwehr a voulu faire un geste. L'harmonie a donné un repas qu'elle n'a pu consommer à la Fondation Mère Teresa et reversera les fonds récoltés durant les concerts aux personnes touchées par les inondations qui ont ravagé en août l'Etat indien du Kerala.

Mais les choses n'étaient pas prévues ainsi au départ… La Landwehr avait annoncé collaborer avec l'organisation non gouvernementale Vision Foundation of India, qui a finalement jeté l'éponge pour cause de réorganisation interne, selon Alain Deschenaux. Il a fallu trouver un plan B. Et l'idée d'aider les sinistrés de Kerala est venue. »

Trois voyages de reconnaissance ont eu lieu afin de préparer la tournée. Ici, l'harmonie pose devant le Taj Mahal avec la danseuse fribourgeoise Priscilla Brülhart. Laurette Heim